

La colonie Où est passée l'autruche?

Hélène Monette

Volume 1, numéro 2, 1987

Vent de panique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21988ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions VOX POPULI enr.

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Monette, H. (1987). La colonie : où est passée l'autruche? *Ciel variable*, 1(2), 60-61.

la Colonie

OÙ EST PASSÉE L'AUTRUCHE?

Pendant que les poules grattent et caquètent aux étages
les coqs comptent le grain au sommet
les rois de la jungle ont des pertes de mémoire
sur l'art de rugir de concert
les lionnes se paient des gratte-ciel de cocaïne
entre deux spleens

c'est étrangement chic
les dogs ont l'air distrait
comme si la circulation fourmillait de miroirs
trompe-l'œil, danger public

Pendant que les matous se vendent bien
les chattes se refroidissent la mentalité
dans des chambres à décompression lente
le cœur est bien sec
et torride la romance
la nuit
tous les draps sont gris

c'est proche de l'extase
mais les dogs ont l'air inquiet
comme si japper n'avait jamais changé la musique
trompe-l'oreille, danger public

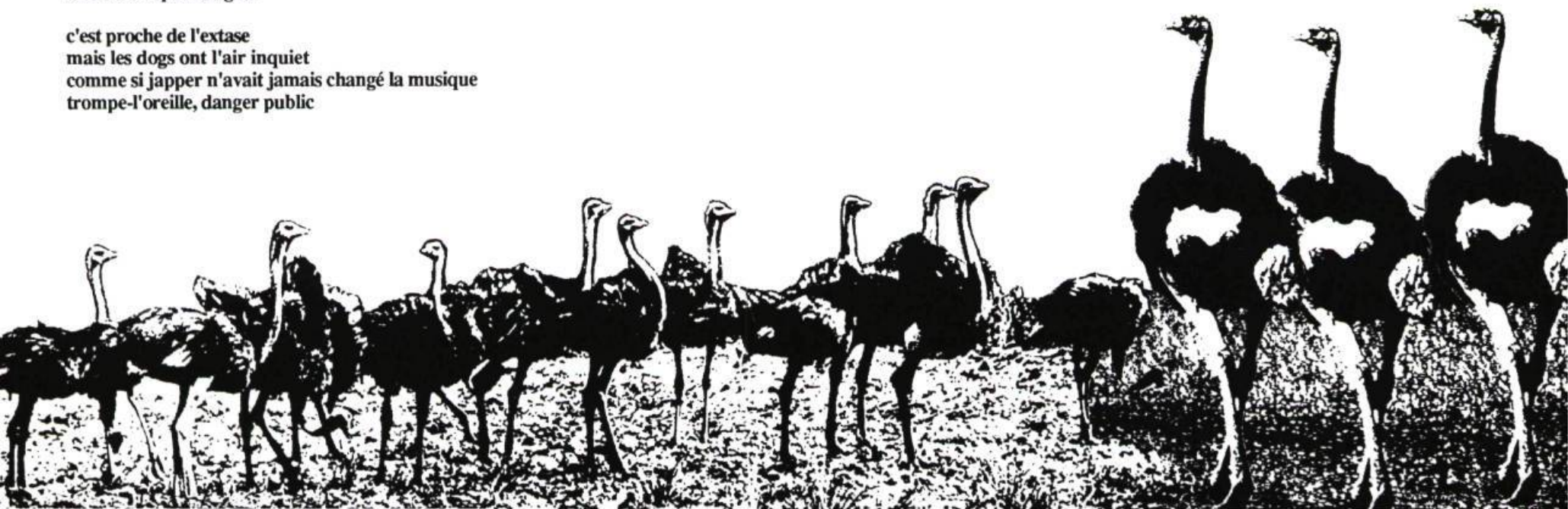
Pendant que les canards dévalent dans la brume
les outardes perdent le nord
dans les patries désertiques
on se distrait au cyanure
en attendant la suite

Pendant que les caniches se paient des têtes d'anorexie
les louves battent en retraite
en mémoire de leur folie
les risques pathologiques demeurent primaires
millénaires
dans le sang

c'est fascinant
mais les dogs ont l'air distrait
comme si la viande avait un goût de surgelé
trompe-le-ventre, danger public

Pendant que les moutons se suivent
en ne voulant surtout pas se ressembler
les brebis se troublent en jalouses rhapsodies
on ne crève pas à demi
on existe
on gagne le troupeau en décodant la fiche
on se dévaste le plaisir sous le rasoir des gestes
sans rougir

Pendant que les gros lapins se farcissent en terrines
le terrier se vide
Lapine est partie faire sa vie
les oreilles en moins
et le ventre aplati



Pendant que les rats se vidéo-tapent la gueule
sur trois millions d'écrans en même temps
les souris ne dansent pas
elles se crispent les dix doigts
échappent leurs éventails
et s'exclament

LA PSYCHOSE N'EST PAS DÉMODÉE MAIS EN DEMANDE

c'est angoissant
c'est le chic de l'heure
les dogs se mettent à plat
dans le miroir vide de la ration réduite
les dogs ont l'air déconcerté
comme des erreurs biologiques
depuis qu'ils hurlent à s'en fendre l'âme
pour en finir avec les muselières
les joujoux en peluche sur le sang des fourrières

Pendant que les porcs se dévouent à la ration totale
de l'auge dégoulinante
les truies se distinguent comme elles peuvent
en criant qu'elles hurlent pour mieux vociférer
dans les détails de la voix
elles explosent, à vrai dire,
et leurs tripes finissent fumantes au menu des grands hôtes

Pendant que les pigeons s'engraissent à la sortie des métros
les mouettes vidangent le fleuve avec passion
le doute s'installe dans les ailes
on devient volatiles
éthérées canailles
n'importe quoi
mais jamais plus rebelles planeurs
on devient kamikazes
les pattes engluées d'asphalte

c'est dramatique
mais on en redemande
et les dogs ont l'air épais
comme si trop de fumée
bouchait la sortie de secours
crève-les-yeux, sécurité publique

Pendant que les poules grattent et caquètent aux étages
les coqs comptent le grain au sommet
à vrai dire
dans la basse-cour
sous le plafond défoncé
des édifices à détours
là-où-l'on-ne-se-rencontre-jamais

c'est pourtant étrange
les dogs ont l'air prêt
belles gueules, tendres cyniques

Hélène Monette

